

COON, CARLETON S., avec EDWARD E. HUNT, JR. *The living races of man*. New York, Alfred A. Knopf, 1965. Un volume de 344 + xx pages, 128 planches, 7 figures, nombreuses cartes. Prix: 10 dollars.

Le professeur C. S. Coon a déjà fourni à l'anthropologie physique plusieurs contributions importantes. Nous pensons non seulement à ses monographies sur les Albanais et les Rifains mais surtout à ses livres d'intérêt général. Son premier gros ouvrage, *The races of Europe* (1939), vue d'ensemble de l'histoire raciale de ce continent, a démontré l'ampleur de sa culture scientifique. Plus récemment il a secoué le monde des anthropologistes en

proposant, dans son *Origin of races* (1963), une interprétation nouvelle et révolutionnaire de l'évolution humaine telle qu'elle aboutit à l'actuelle diversité raciale. Même sans être convaincu par l'hypothèse de départ (polygénisme racial dès le début du Pléistocène et franchissement parallèle mais non synchrone des stades amenant à *Homo sapiens*) on ne pouvait qu'être frappé par la richesse de la documentation de l'auteur et par son aisance à manier les données les plus variées.

Cette richesse et cette aisance, on les retrouve dans la dernière grande oeuvre de C. S. Coon, qui fait tout naturellement suite à la précédente. *The living races of man* ne lui cède en rien par la quantité de notions qui y sont exposées et discutées et par les qualités de présentation de matières souvent difficiles. Ce livre se lit avec plaisir parce que, malgré l'abondance des matériaux dont il fait état, l'auteur ne se laisse jamais étouffer par ceux-ci.

Monsieur Coon n'a pas sacrifié à la mode qui veut qu'on supprime le mot de *race*, pour des raisons qui ne sont pas toutes scientifiques. Il a raison, car ce n'est pas en remplaçant le mot *race* par un autre déjà chargé d'un sens particulier (comme c'est le cas avec "groupe ethnique" chez Ashley Montagu) qu'on supprimera les confusions possibles, ou qu'on éliminera le fléau du racisme. Coon reprend la large classification raciale qu'il a proposée dans *The origin of races*: Caucasoïdes, Mongoloïdes, Australoïdes, Congoïdes et Capoïdes, à quoi il ajoute les deux subdivisions de petite taille: les Pygmées chez les Congoïdes et les Négritos chez les Australoïdes.

L'auteur prend toutes précautions utiles pour rendre le lecteur conscient de la relativité de la notion de race; il insiste sur les multiples facteurs mis en évidence par les anatomistes, les criminologistes, les constitutionnalistes, les physiologistes, les biologistes, les généticiens et les sérologistes, facteurs qui expliquent la diversité et la répartition des types raciaux. Cette diversité, elle est accentuée par les facteurs géographiques et culturels (y compris le facteur linguistique), ainsi que cela est exposé dans le chapitre 2, auquel a collaboré un linguiste, Charles F. Hockett ("On race and language", pp. 40-42).

C. S. Coon consacre ensuite 164 pages à présenter la répartition et les caractéristiques des races humaines, en commençant par l'Europe et les Caucasoïdes du Moyen-Orient, de l'Asie centrale et de l'Arabie. Il continue par l'Afrique; l'Asie orientale et l'Amérique; l'Asie du Sud-est, l'Australie, les îles du Pacifique et Madagascar; enfin le subcontinent indien. Chaque chapitre comprend le rappel de la préhistoire et de l'histoire des peuples de chaque grande région et de son cadre ethnico-linguistique.

Dans les chapitre suivant (Différences raciales dans les caractères adaptifs) l'auteur reprend en les détaillant un certain nombre de données relatives au rôle du milieu sur la différenciation raciale. Il commence par critiquer certaines méthodes de représentation cartographique des répartitions raciales et par mettre en garde contre un déterminisme mésologique trop rigoureux. Il passe ensuite en revue ce qu'on sait, dans cette perspective, des caractères de pigmentation (peau, yeux et cheveux), de la forme capillaire, du tissu adipeux, du système circulatoire et d'autres traits de signification moins claire (cérumen, dimensions du globe oculaire, muscles faciaux, dermatoglyphes, daltonisme, degré de sensibilité gustative à la PTC).

Le chapitre 9 ("Race, sang et maladie") souligne l'importance de la sélection par résistivité différentielle aux facteurs pathogènes en relation avec les caractères sérologiques. C'est peut-être dans ces pages que C. S. Coon apporte et réunit le plus de données nouvelles; il montre tout ce qu'on peut attendre de l'intensification des recherches dans ce domaine.

On est ramené vers des notions plus classiques dans le chapitre suivant, qui rappelle les modifications qu'ont subies les grandes races dans leur répartition et leur interpénétration depuis 1492. Le texte de ce grand livre se clôt avec quelques propos relatifs à l'avenir des races humaines où, plutôt qu'aux fantaisies futuristes des généticiens conditionnant des types plus ou moins monstrueux mais idéalement "parfaits", il croit au rôle toujours plus efficace de l'éducation dans l'adaptation des hommes à leur milieu.

De nombreuses planches photographiques montrant des types humains, un vocabulaire des termes techniques employés, une liste bibliographique de 20 pages et un index par matières complètent en l'enrichissant ce livre de valeur.

Certes il y aurait plus d'une chose à discuter parmi les affirmations et les hypothèses de l'auteur. La place nous manque ici pour le faire, sinon pour un point ou deux. C'est ainsi par exemple qu'on peut regretter que Monsieur Coon accorde une importance exagérée au rôle du berceau dur sur la formation des têtes hyperbrachycéphales planoccipitales. Il reprend en cela, trop légèrement à notre avis, les idées émises en 1950 par J. F. Ewing; nous espérons avoir un jour le temps de démontrer que cette explication, si elle est valable pour certaines régions balkaniques, perd toute signification dans la plupart des cas (à moins d'admettre que le général de Gaulle, bel exemple de Dinarique, aurait passé les premiers mois de son enfance attaché à un berceau dur!). On peut regretter par ailleurs que, dans l'avant-dernier chapitre ("L'

histoire raciale de l'homme depuis 1492") l'auteur se soit trop souvent contenté d'une histoire plus ethnique que raciale. On s'en rend particulièrement compte dans les pages consacrées à la composition raciale des peuples des Etats-Unis, où il aurait été intéressant de montrer, pour la population caucasoïde, quelles tendances se manifestent, au gré de l'immigration et de l'action du "melting-pot", dans les proportions des types raciaux (ou sous-raciaux). Il semble bien que ce soit chose impossible à décrire dans l'état actuel des travaux de nos collègues américains. En effet ceux-ci paraissent avoir délibérément négligé l'étude systématique de leurs compatriotes de race caucasoïde; et comme la jeune génération des anthropologistes américains n'est pas du tout attirée par ce genre de recherche, on manque l'occasion de saisir le processus de formation d'une vaste population en devenir. Seule l'apport du métissage congoïde est assez bien connu.

Cette dernière réflexion, qui est une constatation et non une critique à l'égard de notre savant et dynamique collègue de Philadelphie, ne doit pas diminuer la valeur de l'appréciation que nous donnons de son livre. Celui-ci est, tout comme les précédents, d'une extrême richesse documentaire, et il propose des hypothèses et des idées qui obligent à discuter, donc à réfléchir et à chercher. C'est là un double et grand mérite, pour lequel nous félicitons Carleton S. Coon et son collaborateur Edward E. Hunt. La présentation de l'ouvrage par l'éditeur Knopf est remarquable.

Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève

MARC-R. SAUTER